

Mateusz BIAŁAS

Uniwersytet w Białymstoku

m.bialas@uwb.edu.pl

<http://orcid.org/0000-0002-1209-4142>

EST-CE QUE LE CHEF EST SOLIDAIRE ? LES ETHOS D'IDENTIFICATION DANS LE DISCOURS POLITIQUE HÉGÉMONIQUE DE NICOLAS SARKOZY

1. INTRODUCTION

Dans les sociétés hautement médiatisées (par exemple les sociétés occidentales), « la communication des informations politiques loge au cœur des valeurs démocratiques, puisqu'elle permet aux citoyens de comprendre le monde dans lequel ils vivent, de connaître les enjeux auxquels leur société est confrontée et de prendre des décisions éclairées » (Nadeau et Bastien 2003 : 161). Or, comme le suggèrent plusieurs auteurs (Charaudeau 2005 ; Duhamel et Field 2008 ; Maffesoli 2011 ; Mayaffre 2012 ; McNair 2011), on peut observer que dans les systèmes démocratiques, l'opinion semble fonctionner plus fréquemment sur les images et les émotions (les états affectifs) que sur le rationnel (la raison et les valeurs). D'après Charaudeau (2005 : 238–239), il est possible de se poser, à l'ère de la prédominance de l'ethos et du pathos dans le discours politique, des questions concernant la fonction du logos, de moins en moins repérable dans ce type de discours :

Alors n'y aurait-il plus de logos ? Où va-t-il se nicher ? On le trouve dans certains espaces du débat intellectuel (tribunes des journaux, débats de certaines émissions de radio et de télévision), là où penseurs, chercheurs et autres spécialistes proposent des analyses ou des opinions engagées, mais c'est souvent sans la présence des hommes politiques. C'est là que l'on entend dire avec prudence qu'il pourrait bien y avoir émergence d'une situation nouvelle à travers un double phénomène de « recomposition du sentiment identitaire » et de « désacralisation du politique ».

Dans le présent article, nous nous concentrons sur les enjeux du discours émanant de la communication politique dite hégémonique (Goban-Klas 1998), c'est-à-dire celui qui est mis en scène par les acteurs ayant en charge la vie politique et qui est caractérisé par une asymétrie considérable d'un dispositif identitaire du politique où les échanges langagiers se déroulent entre les deux instances majeures : politique (lieu de gouvernance) et citoyenne (lieu d'opinion). Il s'agit par conséquent d'une relation qui est concomitamment asymétrique et complémentaire quant à la répartition des rôles (ou des rangs) à jouer dans un espace politique.

Cet espace englobe, quant à lui, trois types de niveaux : un espace de débat, un niveau de persuasion ainsi qu'une dimension de séduction, qui se constituent tous les trois grâce à la circulation de la parole. Et c'est dans ces trois espaces-ci que s'élaborent simultanément l'action politique et le discours politique. Ce dernier se fabrique selon les modes d'interaction et l'identité des acteurs (partenaires) qui s'y trouvent impliqués. Le lieu de fabrication du discours politique reste d'abord la situation de communication et c'est elle qui le rend politique. Ainsi, le discours politique contemporain dévoile-t-il beaucoup plus les mécanismes de sa mise en scène que la teneur de son propos. La mise en scène discursive s'appuie sur le recours à diverses stratégies, dont les stratégies persuasives introduites dans le discours à travers les procédés rhétoriques paraissent jouer un rôle capital.

Le discours de Nicolas Sarkozy du temps de sa présidence constitue sans doute un exemple du discours politique hégémonique contemporain, avec comme particularité sa dimension passionnelle se trouvant au cœur même du politique. En effet, dans le discours présidentiel, c'est le pathos qui tend à jouer un rôle prépondérant, sa mise en scène se fondant, dès le début de sa première campagne présidentielle, sur l'emploi des procédés rhétoriques – appréhendés comme stratégies discursives employées de façon synergique et systématique – qui déclenchent une émotion de manière particulièrement productive (Charaudeau 2005). L'objectif du présent article sera par conséquent de démontrer cette spécificité du discours politique hégémonique de Nicolas Sarkozy, en soulignant que l'affectivité marque considérablement le discours du président et par-dessus tout contribue à la construction de son ethos discursif (oratoire).

Notre étude s'appuie sur la base d'un corpus qui comporte une dizaine d'interventions publiques (soit 65 000 mots environ), effectuées par le président en France et à l'étranger entre mars 2007 et mai 2012. Pour notre analyse, nous avons saisi et examiné les textes officiels, c'est-à-dire les discours de tribune, préalablement rédigés et prononcés en public. De l'autre côté, nous avons analysé le « discours spontané » qui recouvre les genres (variantes) interactionnels et improvisés du discours politique hégémonique tels que les interviews télévisées ou radiophoniques, les conférences de presse, etc. Qui plus est, il convient de signaler ici que l'analyse des procédés rhétoriques dans le discours de Nicolas Sarkozy que nous proposons dans cet article prend pour point de départ méthodologique la classification des principales figures du discours de Jean-Jacques Robrieux (2000).

2. LES FIGURES DU DISCOURS : ANALYSE DE CAS

Avant de passer en revue des procédés rhétoriques caractérisant le discours de Nicolas Sarkozy, il nous semble indispensable de faire remarquer que, pour convaincre, l'énonciateur du discours analysé ne se décide nullement à commencer par la conviction dans le sens cognitif du terme, mais par la séduction, l'émotionnel, voire l'hystérique. Ceci est d'ailleurs une tendance majeure de l'évolution du discours politique hégémonique contemporain (Charaudeau 2005 ; Białas 2011 ; Maffesoli 2011) sur laquelle nous avons choisi de nous pencher, en présentant une analyse de quelques figures du discours présidentiel qui contribuent à la mise en avant de la valeur d'identité notamment. Ce faisant, nous avons eu pour objectif de démontrer comment, à travers un éventail de moyens langagiers qui baignent dans le compassionnel et revêtent de grandes ambiances, Nicolas Sarkozy cherche à atteindre, comme le constate Alicja Kacprzak (2013 : 1), le « but commun [des discours politiques] de provoquer une adhésion maximale à leurs idéologies ». Dans cet article, nous allons voir de plus près les cas de quelques artifices oratoires qui appartiennent à deux grandes catégories de figures significatives du discours sarkozien, à savoir les figures d'énonciation et de dialectique ainsi que les figures de construction.

2.1. LES FIGURES D'ÉNONCIATION ET DE DIALECTIQUE

Les figures d'énonciation et de dialectique faisant partie des figures de pensée servent à présenter tel ou tel message, en montrant certaines intentions plus ou moins manipulatrices. De plus, ces artifices oratoires sont répertoriés relativement à deux fonctions discursives (telles qu'elles sont décelables dans le discours de Sarkozy) qui consistent soit à manipuler le destinataire soit à rendre vivant un élément bien sélectionné du discours. Dans cet article, nous allons examiner un cas de figure intéressant, qui semble remplir la dernière des deux fonctions mentionnées plus haut et par laquelle se traduit chez Sarkozy la question identitaire.

2.1.1. RENDRE VIVANTE L'IDENTITÉ DÉCRITE DANS LE DISCOURS

Parmi les figures d'énonciation et de dialectique que l'on peut retrouver dans le discours de Nicolas Sarkozy, une figure descriptive semble y jouer un rôle incontournable. Comme l'un des quatre types de description distingués par la rhétorique, celle-ci consiste à dresser un portrait moral de la personne, voire de la réalité évoquée. Nous trouvons nécessaire de souligner à ce stade de nos considérations que cette figure tend à s'étendre, dans le discours en question, sur des passages plus longs et narratifs. Ci-dessous, nous citons l'un des extraits d'une peinture morale (appelée éthopée) qui apparaît dans la profession de foi du 1er tour de l'élection présidentielle 2012 adressée aux compatriotes. Le locuteur-candidat y décrit ce qu'il appelle *la France forte* :

- (1) *La France est riche d'une multitude de territoires et de cultures locales. Mais les Français sont attachés aux valeurs qui font l'identité de notre Nation : la laïcité, l'égalité, la liberté, le mérite, l'amour de la France. C'est par l'adhésion à ces valeurs que la France intègre ceux qui l'aiment et veulent la servir. Le communautarisme n'a pas sa place dans la République. Le droit de vote ne peut être donné qu'à ceux qui prouvent leur attachement à notre pays en prenant la nationalité française. Désormais, ceux qui voudront s'installer en France devront réussir, dans notre langue, un test de connaissance des valeurs de la République. (...) Nos enfants ont besoin d'amour, de protection et d'autorité. La famille doit être protégée. Le quotient familial encourage la natalité et permet à près de 3 millions de familles d'être dispensées de l'impôt sur le revenu : il doit être*

préservé. En revalorisant le statut des professeurs, en réaffirmant que la mission des enseignants est de transmettre un savoir, en sanctionnant toute agression à leur encontre, l'Etat rétablira leur autorité. C'est dans le même but que nous réformerons la justice des mineurs. (...) La France est créative, les Français ont l'esprit d'entreprise. L'autonomie des universités, le crédit-impôt-recherche, les investissements d'avenir nous ont remis dans la course internationale. Nous devons maintenant améliorer notre compétitivité en baissant le coût du travail par le transfert d'une partie des cotisations sociales sur le TVA.

Le recours à l'éthopée, s'associant souvent à la personnification, permet au locuteur de s'exprimer au sujet de l'identité nationale qu'il est indispensable de préserver, ainsi que des valeurs morales à affirmer (l'autorité, la responsabilité, la protection du travail, l'éducation et la formation au cœur de la solidarité, etc.) : *Mais les Français sont attachés aux valeurs qui font l'identité de notre Nation.* En outre, cette image, supposée permettre aux récepteurs de se représenter la réalité comme si elle était sous leurs yeux, est une description extrêmement vivante dans la mesure où elle peut être perçue comme une description imaginaire, voire un rêve, dévoilée par l'énonciateur : *Désormais, ceux qui voudront s'installer en France devront réussir, dans notre langue, un test de connaissance des valeurs de la République. (...) Nos enfants ont besoin d'amour, de protection et d'autorité. La famille doit être protégée. Le quotient familial encourage la natalité et permet à près de 3 millions de familles d'être dispensées de l'impôt sur le revenu : il doit être préservé (...).* La réalité présentée, dont la référence temporelle au futur est bien évidente dans le discours électoral : *ceux qui voudront*, devient « actualisée » ; en effet, le locuteur la décrit comme celle qui appartient à son propre présent et à l'avenir où il souhaite jouer le même rôle : celui du chef d'Etat.

Cependant, cette actualisation doit s'effectuer également de la part du destinataire qui est, à son tour, invité à entrer naturellement dans l'univers dépeint et à se laisser séduire par la description. Pour ce faire, l'émetteur d'une description tellement suggestive, nommée hypotypose, produit une vision subjective, parcellaire et non (ou quasi) intellectualisée de la réalité : *La France est créative, les Français ont l'esprit d'entreprise. L'autonomie des universités, le crédit-impôt-recherche, les investissements d'avenir nous ont remis dans la course internationale.* En revanche, sa peinture morale contient des détails dont la grande charge émotionnelle – en dépit de la description

fragmentaire de la réalité – est présumée l'emporter sur l'intellectuel et favoriser par la suite le pathos positif dans le discours. (Nous en parlerons plus en détail dans la deuxième partie de cet article). En termes de grammaire, la force séductrice du pathos est déclenchée par deux procédés de dialectique, à savoir l'énallage du temps : le présent de l'indicatif permet de superposer l'actualité de la description à celle de sa lecture/écoute et de susciter l'implication du destinataire, ainsi que la réduction, voire l'effacement de la présence du locuteur (*je*), tout en facilitant la description du songe évoqué par l'émetteur dans le passage cité ci-dessus. Par ailleurs, il importe de noter que ce songe est censé devenir celui de tous les récepteurs et non pas uniquement celui de l'énonciateur du discours analysé.

2.2. LES FIGURES DE CONSTRUCTION

Les figures du discours que nous allons traiter ci-dessous touchent à l'organisation générale de la phrase. Autrement dit, ce sont les procédés syntaxiques dont l'effet oratoire est intimement lié non seulement à la place des mots entre eux, mais aussi à leurs rapports avec la structure globale de l'énoncé. Dans notre étude des rapports entre la langue et l'identité dans le discours présidentiel, nous avons réussi à distinguer et examiner deux groupes de ces figures : symétries, désarticulations et constructions hardies ainsi que les figures de répétition et d'accumulation.

2.2.1. SYMÉTRIES, RÉPÉTITIONS, CONSTRUCTIONS ATYPIQUES

Parmi les figures symétriques, il en existe une qui caractérise le discours de Nicolas Sarkozy. C'est une variante assez inhabituelle d'antithèse qui oppose une réalité rejetée dans le raisonnement argumentatif à une situation qui est par la suite affirmée par le locuteur. Le passage suivant, tiré du discours prononcé lors d'un meeting à Caen (Calvados) au mois de mars 2007, offre un plaidoyer intéressant pour la France, la nation et la République, dont les Français *ont tout lieu d'être fiers*. Il est frappant non seulement à cause des procédés de répétition (anaphore et parallélisme) qu'il contient, mais principalement en raison de cette forme d'antithèse peu conventionnelle, appelée antésagoge. L'énonciateur y fait l'éloge de la France, de son identité et de ses valeurs incontestables :

(2) *La France ce n'est pas une race, la France ce n'est pas une ethnie. La France c'est tous les hommes qui l'aiment, qui sont prêts à défendre ses idées, ses valeurs, à se battre pour elles. La France, elle est dans les têtes et dans les cœurs. La France est partout où ses valeurs sont vivantes dans la tête et dans le cœur des hommes [...]. La France ce n'est pas une page blanche. C'est un pays qui a une longue histoire. C'est un pays qui s'est forgé au cours des siècles une identité, une personnalité qu'il faut respecter, qu'on ne peut pas effacer, qu'on ne peut pas ignorer, qui est une part de l'identité de chacun, qui est faite de mille apports, de commémorations, de leçons d'instituteurs, de réminiscences qui se transmettent de génération en génération, de souvenirs d'enfance, de vieilles histoires de grands-pères qui ont fait la guerre et qui racontent à leur tour à leurs petits-enfants ce que leurs grands-pères leur ont raconté jadis.*

En l'occurrence, cette figure symétrique est d'autant plus expressive qu'elle est réitérée : au total, les deux *ce n'est pas...* sont suivis d'un *c'est...* ; un peu plus loin dans cet extrait, la même figure est mise en avant dans une variation inverse : un *ce n'est pas...* est suivi de deux *c'est...*, ce qui renforce une impression de complétude. En outre, elle s'amalgame avec une autre figure de construction associant les éléments syntaxiques plus complets qui sont repris à travers le passage entier, tout en opposant maints éléments simultanément : *La France ce n'est pas une race [...]. La France c'est tous les hommes [...]. C'est un pays qui [...]. C'est d'ailleurs ce qui rend cette figure, appelée épanalepse, particulièrement évocatrice. Comme le montre l'exemple ci-dessous, l'effet emphatique est engendré également par le recours à une construction atypique (prolepse grammaticale). En effet, le nom *France* dans : *La France elle est dans les têtes et dans les cœurs* est antéposé pour être ensuite repris par le pronom personnel atone *elle*, ce qui reproduit en quelque sorte la simplicité de la langue de tous les jours.*

2.2.3. SYMÉTRIES, RÉPÉTITIONS, ACCUMULATIONS

Un autre exemple suggestif nous suffira pour apprécier la synergie entre les deux figures rhétoriques que l'on repère dans le discours sarkozien : celle d'opposition (antérisagoge) et celle de répétition (parallélisme) qui produisent, le cas échéant, un effet d'insistance intéressant sur le thème de la *France qui pèse de tout son poids dans une Europe qui protège* évoqué dans le discours de programme électoral de 2012 dont nous citons un fragment ci-dessous :

- (3) *L'Europe n'a de sens que si elle protège ses frontières, sa culture, ses emplois et son identité. Si l'Europe ne retrouve pas la maîtrise de ses frontières dans un délai d'un an, la France suspendra sa participation à l'espace Schengen et rétablira des contrôles ciblés à ses frontières. Si, en l'absence de réciprocité, l'Europe ne réserve pas ses marchés publics aux entreprises qui produisent en Europe, la France le fera pour ses propres marchés. Si l'Europe ne réserve pas 20% des marchés publics aux PME, qui sont les emplois et les exportations de demain, la France appliquera elle-même cette règle.*

Le parallélisme de l'extrait qui précède se fonde sur la reprise des propositions conditionnelles dont la référence temporelle est très précise : celle du futur. Cependant, une variante particulière d'antithèse (antéisagoge), qui est mobilisée dans ce même passage, oppose trois éléments syntaxico-sémantiques à la fois. En termes de grammaire, les propositions négatives, dans lesquelles le locuteur évoque les conditions à remplir de la part de l'Union européenne, sont suivies de propositions affirmatives qui révèlent d'éventuelles réactions de la part de la France si ces conditions ne sont pas remplies. En termes de syntaxe, une structure d'accumulation des trois éléments successifs et typique de l'esthétique classique (appelée rythme ternaire) contribue non seulement au dynamisme du discours, mais elle engendre également un effet de complétude pour ce qui est du fil de raisonnement présenté par le locuteur dans le passage examiné.

En bref, il faut voir que dans notre étude, nous avons souhaité démontrer comment l'évolution de ce type discursif vers la mobilisation spécifique du pathos s'exprime à travers les moyens langagiers. Ces derniers semblent y avoir pour fonction essentielle de mettre en relief toute une gamme de mécanismes pathémiques dont relève l'immense efficacité du discours sarkozien.

3. LA MOBILISATION DU PATHOS

Il est à noter que, dans la perspective adoptée dans notre étude, le pathos au sens aristotélicien est lié tant à l'inscription de l'affectivité dans le langage qu'aux topiques présentes dans le discours. Il s'appuie donc sur l'évocation des valeurs jugées importantes dans un contexte social et culturel donné. En effet, comme le suggère Philippe Breton (2000 : 78)

dans *La parole manipulée*, c'est « l'appel aux valeurs, qui est un des ressorts de l'argumentation démocratique, [qui] mobilise les affects en profondeur » sans pour autant représenter une manipulation blâmable. Qui plus est, il est nécessaire de préciser que les émotions se manifestant dans les êtres humains sont intimement liées à un certain savoir de croyance, défini par Charaudeau (2005 : 131) comme « savoir polarisé autour de valeurs socialement constituées ». Pour ce qui est du discours qui constitue l'objet de notre recherche, ces dernières semblent y susciter les affects de façon systématique et performante. Comme le fait remarquer Alicja Kacprzak (2013), il faut voir que :

[...] la politique constitue un espace où, plus qu'ailleurs, entre en jeu l'esprit de confrontation, entraînant inévitablement des émotions fortes, dont le propre est en plus d'être exprimées. Cependant, si l'argumentation en politique cherche d'habitude à émouvoir, le choix peut être fait quand même entre les émotions positives et négatives à susciter auprès du public.

3.1. ENTRE LE PATHOS POSITIF ET NÉGATIF

Comme nous venons de le signaler plus haut, les émotions sont inséparables d'une interprétation qui se fonde sur des valeurs (Amossy 2006 ; Darrigrand 2008 ; Perelman 1977 ; Ziomek 1990). Quant à ces dernières, elles constituent une source incontestable du pathos positif sur lequel nous nous pencherons dans la présente partie de notre article. En effet, il importe de noter que, dans le discours de Nicolas Sarkozy, un élément émotionnel à caractère positif paraît s'inscrire en étroite liaison avec la doxa de l'auditoire afin d'emporter l'adhésion de celui-ci aux valeurs évoquées. Dans notre analyse du discours présidentiel, nous nous sommes attaché à détecter tout d'abord un effet pathémique positif dans des situations de communication particulières où il semble émerger. Chez Sarkozy, on peut retrouver l'évocation de maintes valeurs proclamées et protégées dans les sociétés démocratiques à l'heure actuelle : famille, sécurité, solidarité, paix, identité, etc. Qu'il nous suffise ici de mentionner un cas exemplaire parmi celles qui sont censées y fonctionner en tant que *pathèmes*, à savoir les éléments qui suscitent une émotion dans le discours. Par ailleurs, on va noter, à travers un passage examiné ci-dessous, une combinaison intéressante de l'affectivité positive et négative, très souvent indissociable dans le discours étudié, qui contribue à déclencher des émotions fortes dans le public.

Observons dans un premier temps que la mobilisation du pathos positif dans le discours sarkozien témoigne, comme le laissent entendre plusieurs chercheurs (Calvet et Véronis 2008 ; Darrigrand 2008 ; Mayaffre 2012) de la rupture discursive et idéologique qu'il opère progressivement dès le début de sa campagne présidentielle en 2007. Ceci est plus qu'un glissement du discours présidentiel vers une (plus grande) émotivité ; ceci semble être une rupture systématique avec la mise en scène discursive qui favorisait le logos au service de l'éthos oratoire. Ce dernier, on le montrera dans la partie suivante, est créé et ensuite légitimé dans un espace public, notamment sur le partage des sentiments intimes, déclenchés par la mise en relief des valeurs fondamentales sur lesquelles repose le mécanisme de communication de Nicolas Sarkozy avec ses récepteurs, à savoir la démocratie et l'identité.

En effet, ce sont ces valeurs qui paraissent amener le discours politique hégémonique de Sarkozy sur le terrain des affects positifs en particulier, ce que l'on peut illustrer à l'aide d'un passage émouvant, tiré de l'allocation de Nicolas Sarkozy prononcée le 28 avril 2009 aux Cortes générales à Madrid :

- (4) *En m'exprimant devant vous, dans ce lieu chargé d'histoire, je pense à ces heures cruciales et dramatiques de février 1981 où cet hémicycle même fut le théâtre de l'ultime combat entre la démocratie et la dictature où juste derrière, dans le salon, pendant une nuit, cinq des grands leaders des forces démocratiques espagnoles ont été retenus par les armes. Et comprenez que je veuille rendre un hommage particulier, solennel à votre Souverain, Sa Majesté Juan Carlos, pour son rôle décisif en ce moment où tout pouvait basculer dans l'Espagne.*

Depuis, quel chemin parcouru par l'Espagne ! Ce que le peuple espagnol a réussi en quelques décennies est tout simplement magnifique. Et nous les Français, nous sommes bien placés pour voir le chemin parcouru par l'Espagne. L'Espagne a construit son propre modèle de démocratie. Un modèle qui exprime son attachement à son histoire, à son identité et bien sûr à sa diversité.

Pourtant, la démocratie espagnole a encore un ennemi. Cet ennemi porte un nom : le terrorisme de l'ETA. Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, que les choses soient claires : la France n'a pas deux discours, la France n'en a qu'un seul. Chaque fois que la démocratie es-

pagnole aura besoin de la République française dans la lutte contre les assassins, la démocratie espagnole pourra compter sur la République française. La France, patrie des droits de l'Homme, se déshonorerait en étant un sanctuaire pour les terroristes. La France combat les assassins.

(...) Mes chers amis d'Espagne, vous pouvez donc compter sur la démocratie française mais je le dis, quels que soient les gouvernements que vous choisirez démocratiquement.

Dans le passage que nous venons d'évoquer ci-dessus, le locuteur est susceptible de produire une forte émotion sur la sensibilité de l'auditoire sur la base d'une topique particulière : il parle de la voie extrêmement difficile que l'Espagne réussit à parcourir dans sa poursuite de la démocratie. C'est par-dessus tout en s'adressant directement et à plusieurs reprises au peuple espagnol (*devant vous, et comprenez que, vous pouvez donc compter sur, vous choisirez démocratiquement, mes chers amis*) qu'il tient à instaurer une plus proche relation émotionnelle avec ses récepteurs. Cette dernière va ensuite se construire autant sur la compassion que sur l'admiration exprimées par l'orateur par l'intermédiaire du contraste lexical qui se manifeste dans cet extrait de manière extrêmement vive. Nous pouvons donc y retenir d'une part une accumulation de termes péjoratifs multipliés à profusion (*combat, dramatique, dictature, basculer, ennemi, terrorisme, assassins, déshonorer, lutte, etc.*) ; d'autre part, ce passage abonde en lexèmes qui dépeignent la réalité évoquée par le locuteur de façon laudative (*démocratie, hommage, solennel, réussir, magnifique, modèle, attachement, compter sur, choisir, amis, etc.*). Ceci à plus forte raison parce que l'exhibition des souffrances et des drames du peuple espagnol qui s'en est tiré heureusement à bon compte s'effectue très habilement dans le passage étudié. Ainsi, à ces contrastes intenses dans le choix du vocabulaire vient s'ajouter un ton cérémonieux, mettant en scène les sentiments de respect et de fierté, déclenchés implicitement par le recours à des métaphores et des expressions obséquieuses telles que : *ce lieu chargé d'histoire ; ces heures cruciales et dramatiques ; le théâtre de l'ultime combat ; son rôle décisif ; le chemin parcouru par l'Espagne ; son propre modèle de démocratie, la patrie des droits de l'Homme, etc.*

Or, il faut noter aussi que le pathos positif est suscité dans ce passage par une phrase exclamative traduisant aussi bien l'estime que le ravissement de la part de l'énonciateur (*Depuis, quel chemin parcouru par l'Espagne !*). C'est dans cette exclamation que nous pouvons observer le

recours à un argument *ad populum* (mobilisant essentiellement la fierté et la joie du récepteur) qui se fonde, le cas échéant, sur la métaphore de *chemin parcouru*, étant répété deux fois en vue de mettre en exergue toutes les peines de l'Espagne dans sa quête de l'idéal démocratique et identitaire. Celle-ci est considérée par l'émetteur de l'allocution comme une réussite superbe de la nation dont le destin fut marqué par les événements épouvantables. De plus, mentionnons que l'effet pathémique positif de cet extrait est engendré sans nul doute par le recours à un argument *ad vanitatem* faisant appel à la vanité de ses destinataires. En effet, le locuteur procède à la mise en relief des plus grands mérites de la nation espagnole qui virent le jour à travers les années écoulées : *Ce que le peuple espagnol a réussi en quelques décennies est tout simplement magnifique. [...]. L'Espagne a construit son propre modèle de démocratie. Un modèle qui exprime son attachement à son histoire, à son identité et bien sûr à sa diversité.*

Retenons donc dans le passage ci-dessus la répétition du nom à connotation positive (*modèle*) qui s'effectue d'une phrase à l'autre, tout en confortant l'argument émotionnel présenté par l'orateur : les Espagnols sont parvenus, en dépit de leur histoire douloureuse, à construire un Etat démocratique où sont préservées des valeurs cruciales telles que l'identité, la diversité et l'histoire même. Tout de même, une affectivité positive atteint son plus haut degré au moment où l'énonciateur met en scène un autre argument *ad populum* : *Pourtant, la démocratie espagnole a encore un ennemi. Cet ennemi porte un nom : le terrorisme de l'ETA.* En effet, c'est en changeant de dimension temporelle – le locuteur cesse de se pencher sur les atrocités du passé et se met à parler de la situation problématique actuelle – qu'il fait implicitement appel à la fierté nationale espagnole. Sur le plan des figures du discours, il est intéressant d'observer ici l'emploi de deux procédés langagiers qui lui permettent de galvaniser un auditoire et obtenir son ralliement. D'une part, il convient donc de noter que la reprise du nom *ennemi* est une forme de répétition particulière, ce procédé argumentatif (nommé anadiplose) permettant au locuteur de mieux les relier logiquement et, par la suite, mettre en avant un argument pertinent, faisant appel à la foule : certes, celle-ci demeurera fière d'appartenir à la nation qui fit face à nombre d'obstacles par le passé. D'autre part, l'énonciateur recourt à la suspension : une information jugée cruciale (*le terrorisme de l'ETA*) est renvoyée à la fin de cette phrase pour produire un effet d'attente dans l'auditoire et attiser son intérêt par rapport à l'argumentation émise par le locuteur.

En outre, à leur montrer encore une fois son respect, son amitié et, en particulier, sa compassion, il s'adresse de nouveau à ses destinataires (*Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs ; Mes chers amis d'Espagne*) pour les assurer fermement, et sur un ton pompeux, que *la France n'a pas deux discours, la France n'en a qu'un seul*. On retrouve dans cette phrase métaphorique un bel exemple d'une figure de construction employée par le locuteur afin de mettre en valeur un argument important auprès de l'auditoire. En effet, la position de la France par rapport à la lutte contre tout terrorisme est loin d'être ambiguë, d'où son soutien incessant pour ceux qui en souffrent et ont besoin d'une aide extérieure : *Chaque fois que la démocratie espagnole aura besoin de la République française dans la lutte contre les assassins, la démocratie espagnole pourra compter sur la République française [...], patrie des droits de l'Homme, se déshonorerait [...]. La France combat les assassins.*

En même temps, il se sert d'un argument *ad verecundiam*, à savoir celui faisant appel à une autorité. Le cas échéant, le locuteur rappelle, avec beaucoup d'estime, le nom du roi d'Espagne à qui le pays doit son indépendance (*Et comprenez que je veuille rendre un hommage particulier, solennel à votre Souverain, Sa Majesté Juan Carlos, pour son rôle décisif en ce moment où tout pouvait basculer dans l'Espagne*) pour sans doute renforcer le sentiment de fierté dans ses auditeurs, tellement important pour la consolidation de l'identité nationale.

Somme toute, il convient de noter ici que c'est à se placer sur le terrain psychologique du ressenti partagé que le locuteur est en mesure d'activer le maximum du pathos positif. Dans le passage que nous venons d'examiner, il serait vain de nier que la force pathémique relève de l'activation implicite des émotions positives telles que la commisération et l'appréciation. Elles jouent un rôle fondamental dans le discours sarkozien, car elles contribuent à la fabrication de l'ethos d'identification dont nous parlerons ci-dessous.

4. LA CONSTRUCTION DE L'ETHOS DISCURSIF

Selon Charaudeau (2005), l'ethos, une catégorie issue de la rhétorique antique, est appréhendé comme l'un des moyens discursifs permettant de construire une image de soi. Il est possible de distinguer plusieurs types d'ethos, en s'appuyant sur deux paramètres axiologiques, inhérents au

discours politique hégémonique : la crédibilité et l'identification. Contrairement aux *ethos* de crédibilité qui puisent dans le rationnel en vue de répondre à la fois aux trois conditions, c'est-à-dire celle de sincérité ou de transparence, celle de performance et celle d'efficacité, les *ethos d'identification* relèvent de l'affectif social. Ces derniers se fondent donc sur le *pathos*, cette alliance étant déjà mise en valeur par Cicéron, cité par Amossy (2006), qui, en se penchant sur la question de l'*ethos* de l'orateur, souligna l'importance de la capacité de celui-ci à toucher le public. Sans doute les *ethos d'identification* constituent-ils un élément central de la mise en scène du discours de Nicolas Sarkozy cherchant à se construire des imaginaires qui, par le biais d'un processus d'identification irrationnel, permettront à ses récepteurs de fondre leur identité dans la sienne.

En d'autres termes, l'émetteur du discours que nous étudions dans cet article essaie d'endosser une image ou figure idéale de lui-même afin que ses destinataires puissent se laisser emporter par un élan d'adhésion à sa parole politique et, au travers de cette image de référence, à sa personne même. Or, comme le suggère Charaudeau (2005 : 105), les types d'images qui caractérisent l'*ethos d'identification* ayant pour objectif de toucher le plus grand nombre ne sont pas faciles à classer et à décrire en raison de l'hétérogénéité axiologique des récepteurs du discours politique hégémonique. En effet, ils disposent des imaginaires extrêmement variés et c'est pour cela que tout locuteur de ce type de discours doit s'en rendre compte pour parvenir à galvaniser les foules qui sont, par principe, floues du point de vue des valeurs auxquelles elles s'attachent. Par conséquent, il est pertinent de jouer sur des valeurs qui se veulent opposées, ce qui est le cas du discours sarkozien mobilisant ainsi tant les émotions négatives que positives.

Pour en revenir aux *ethos d'identification* qui se manifestent par l'intermédiaire de procédés énonciatifs et qui s'avèrent les plus récurrents dans le discours de Nicolas Sarkozy, il est à souligner que c'est celui de *solidarité* qui y occupe une place incontournable. Il s'étend systématiquement sur deux topiques essentielles : la souffrance et le volontarisme. Néanmoins, il convient de signaler ici que la polyvalence des images caractérisant l'*ethos d'identification* du président se résume donc d'abord à l'*ethos* de solidarité qui est ensuite conforté par l'*ethos d'humanité*, construit sur la compassion, et celui d'*autorité* (de caractère), fondé sur la condamnation. Ces *ethos* sont davantage orientés vers le locuteur du dis-

cours politique hégémonique, parce qu'ils sont supposés refléter des caractéristiques qui le définissent en tant que personne auprès de son auditoire.

Tout de même, il est indispensable de noter que le discours sarkozien tend à mobiliser un ethos qui s'adresse notamment à son récepteur, à savoir un ethos de *chef providentiel* qui conduit son peuple ici et maintenant. Ce dernier « se met à cheval » sur la figure d'humanité et celle de caractère pour renforcer la figure de solidarité qui est la clé de voûte de l'ethos d'identification du discours de Nicolas Sarkozy. Dans cet article, nous nous pencherons sur ces ethos par l'intermédiaire desquels se manifeste de façon la plus saillante le dispositif identitaire du discours sarkozien, à savoir l'ethos de solidarité et celui de chef.

4.1. L'ETHOS DE SOLIDARIRE

Construire un ethos de solidarité signifie d'abord manifester la volonté d'être ensemble et, ce qui est parfois encore plus important, ne pas montrer son indifférence aux besoins des autres. Plus précisément, il est question de faire corps avec ceux qui se trouvent en quelque sorte menacés. Dans le cas du discours sarkozien, la figure de solidarité se construit principalement dans la compréhension et le partage de la souffrance des autres, comme on peut l'observer dans le passage ci-dessous tiré de l'allocution devant le Parlement de la République du Congo à Brazzaville (le 26 mars 2009) où le locuteur parle des « maux » qui n'affectent pas uniquement les pays africains, mais qui sont également susceptibles d'affecter « par ricochet » les Européens :

- (5) *Les trafics, la menace terroriste, les crises violentes et leurs réfugiés, la piraterie, le pillage des ressources naturelles, tous ces maux vous affectent parce que vous êtes en première ligne, mais nous affecteront par ricochet nous aussi. C'est notre intérêt légitime que de contribuer à leur règlement aux côtés de nos amis Africains.*

Dans le passage évoqué ci-dessus, observons une accumulation de substantifs à connotation péjorative désignant l'ensemble des problèmes auxquels il faut faire face : *trafics, menace, crises, piraterie, pillage*. L'énonciateur se montre non seulement conscient des actes répréhensibles qu'il mentionne, mais aussi soucieux du rôle que devrait jouer la France, voire

l'Europe entière pour offrir un soutien aux Africains. C'est pour cela qu'il constate d'un ton ferme : *C'est notre intérêt légitime que de contribuer à leur règlement aux côtés de nos amis Africains.*

Or, dans le discours qui constitue l'objet de notre analyse, une figure de solidarité s'avère importante pour la construction de l'ethos d'identification empathique, car elle dépasse les limites d'adhésion affective et idéologique. Ainsi, le locuteur du discours n'est pas conduit à se sentir solidaire uniquement de son gouvernement, de son parti politique, de son pays, etc. ; il s'identifie à tous ceux qui souffrent et auxquels il n'hésite pas à s'adresser vivement dans de multiples interventions. En outre, il est à noter qu'un ethos de solidarité se manifeste ici par un processus identitaire englobant une idée (la souffrance), un groupe (ceux qui souffrent) et des circonstances (qui génèrent la souffrance) qui déclenchent tous les trois un immense élan identitaire. Il est possible de voir ce processus d'identification par exemple dans les discours de meetings électoraux où – à l'aide des pronoms de première et de deuxième personnes du pluriel – on montre la cohésion du groupe qui souffre (*vous avez souffert*), celle du groupe dont on fait partie (*nous vivons, notre territoire, nos valeurs*, etc.) :

- (6) *Je sais que vous avez souffert (...). Nous vivons dans un monde ouvert. Cela ne signifie pas que nous devons accepter sur notre territoire des idéologies qui veulent détruire nos valeurs. Nous mènerons une lutte sans merci contre ceux qui véhiculent la haine de la République et de nos modes de vie (...). La France est riche d'une multitude de territoires et de cultures locales. Mais les Français sont attachés aux valeurs qui font l'identité de notre Nation : la laïcité, l'égalité, la liberté, le mérite, l'amour de la France. C'est par l'adhésion à ces valeurs que la France intègre ceux qui l'aiment et veulent la servir (...).*

Le locuteur se montre partisan de valeurs qui déterminent l'identité française : « la laïcité, l'égalité, la liberté, le mérite, l'amour de la France ». Aussi se met-il à l'écoute de ses administrés : il prend en considération les problèmes (les souffrances) des autres, une attitude qui fait montre de respect d'autrui, grâce à quoi le locuteur du discours est susceptible de recevoir une légitimité. Or, il ne s'agit pas ici de rester silencieux, car le locuteur du discours politique hégémonique est obligé de conforter sa crédibilité auprès de son auditoire. Sinon, il prend le risque de faire

preuve d'impuissance ou de soumission, tout en laissant le champ libre à ses rivaux politiques pour qu'ils puissent exercer leur activité critique par rapport à son discours.

4.2. L'ETHOS DE CHEF

Il faut souligner au premier abord que l'éthos de chef est orienté, davantage que l'éthos de solidarité, vers le récepteur du discours politique hégémonique. Puis, il convient de voir que cet ethos met en avant, à travers ses propriétés, une relation de dépendance et de réciprocité entre l'espace public (l'instance politique) et l'espace privé (l'instance citoyenne). Enfin, le discours mettant en jeu l'éthos de chef offre à ses destinataires une image de l'homme politique qui y apparaît par l'intermédiaire de trois figures principales : celle de *guide suprême*, celle de *chef-souverain* et celle de *commandeur*. Quant au discours de Nicolas Sarkozy, il importe d'observer au préalable deux choses : d'une part, c'est la figure de guide qui semble y jouer un rôle prépondérant par rapport à deux autres figures que nous venons d'évoquer ; d'autre part, l'éthos de chef se fonde « à cheval » sur la figure d'humanité et celle de caractère afin de conforter l'imaginaire de solidarité qui est la clé de voûte de l'éthos d'identification du discours sarkozien. Ci-dessous, nous allons voir de plus près comment l'éthos de chef se matérialise dans le discours analysé à travers la figure de guide suprême. En effet, la fabrication de cette figure se fonde sur l'idée que l'homme politique se révèle comme un être supérieur qui conduit son peuple, qui assure son identité et sa survie. Comme un être hors du commun, il indique le chemin à suivre. Cette figure connaît trois variantes fondamentales :

- **le guide-berger** : est un conducteur d'hommes, d'autres bergers, qui est ancré dans l'ici-bas. En voici un exemple très poétique, provenant de la déclaration du Président de la République sur le classement des Causses et des Cévennes au patrimoine mondial de l'Unesco et sur l'histoire de cette région marquée par le protestantisme et la Résistance, à Alès (Gard) le 4 octobre 2011 :

(7) *Derrière l'étonnante diversité de vos paysages, au creux de vos vallées, au sommet de ces Causses à la beauté presque lunaire, à l'ombre des châtaigniers qui jouent un tel rôle ici, aux côtés des chênes verts ou*

des pins maritimes, il y a, dans ces Cévennes, une unité que j'oserais qualifier de spirituelle tant elle semble englober la terre et le ciel. Je ne sais pas si nous habitons un pays prédestiné ou si nous sommes, au contraire, les héritiers de la lente et patiente construction d'une nation, mais votre terre cévenole a une âme. Une âme qu'elle a toujours su faire partager à ceux qui l'ont aimée. Cette terre, la vôtre, a un caractère et une identité qui se retrouvent dans le caractère et dans l'identité de tous ceux qui se sont enracinés ici. Ce caractère et cette identité ont été forgés par la géographie, par l'Histoire et par la foi. Ce caractère et cette identité, ils ont été forgés par de grands malheurs qui ont laissé des blessures aussi profondes dans les mémoires que les gorges des Gardons dans la montagne, mais cette identité et ce caractère ont aussi forgé une espérance. Et une espérance qui, ici, dans les Cévennes, malgré les épreuves, ne s'est jamais éteinte. Votre pays est d'abord le pays des bergers, sur ces chemins qui depuis des temps immémoriaux, relie la plaine à la montagne, la montagne aux plateaux. Depuis la nuit des temps, ce sont ces chemins qui donnent son unité et sa cohérence aux Cévennes.

En effet, comme en fait preuve le passage que nous venons de mentionner, l'énonciateur qui souhaite se construire une image de guide-berger doit se montrer par-dessus tout comme celui qui marche tranquillement à la tête de la nation, lui éclaire sa route et rassemble silencieusement le peuple : *il y a dans ces Cévennes, une unité que j'oserais qualifier de spirituelle tant elle semble englober la terre et le ciel ; nous sommes (...) les héritiers de la lente et patiente construction d'une nation.* De surcroît, il se propose de glorifier paisiblement la longue histoire du peuple qu'il conduit, sa grande force identitaire et sa beauté naturelle : *étonnante diversité de vos paysages ; beauté presque lunaire ; votre terre cévenole a une âme ; ce caractère et cette identité (...) forgés par de grands malheurs qui ont laissé des blessures (...) dans les mémoires (...) ; cette identité et ce caractère ont aussi forgé une espérance, etc.*

Ainsi, comme nous pouvons le voir grâce à l'extrait ci-dessus qui contribue d'ailleurs à l'opaque du contenu informatif d'un message, caractéristique cultivée dans le discours politique hégémonique de nos jours, le locuteur recourt non seulement au lexique à valeur essentiellement appréciative, mais aussi à une argumentation *ad vanitatem*, appelant à la vanité des récepteurs par la mise en valeur de diverses qualités dont

ils semblent disposer : *des châtaigniers qui jouent un tel rôle ici ; ce caractère et cette identité ont été forgés par la géographie, par l'Histoire et par la foi ; ce sont ces chemins qui donnent son unité et sa cohérence aux Cévennes*, etc.

- **le guide-prophète** : joue également un rôle de rassembleur-leader, mais il se situe dans l'au-delà, tout en garantissant le passé et révélant la destinée du peuple. En voici un exemple suggestif (tiré de l'interview menée par *Le Monde* le 27 octobre 2011) dans lequel Sarkozy se montre comme un chef qui veut sauver sa nation et, par conséquent, son identité à l'heure de la crise mondiale :

(8) *Vous savez, dans toute cette crise, il faut que les Français comprennent : avec l'Allemagne, entre l'Allemagne et la France, c'est une histoire très douloureuse. On s'est affrontés en un siècle à trois reprises avec une violence, avec une sauvagerie, parfois avec une barbarie, chacun a en souvenir ce qui s'est passé entre nous, et puis des hommes de visions, des hommes de paix, des hommes extraordinaires ont dit : maintenant ça suffit, les Français, les Allemands, on va arrêter de se battre, on va ensemble construire la paix, ce fut de Gaulle et Adenauer, ce fut Giscard et Schmitt, ce fut Mitterrand et Kohl, et aussi le patrimoine que nous avons reçu madame Merkel et moi, c'est ce patrimoine de l'entente franco-allemande. Si la France et l'Allemagne, durant cette crise n'avaient pas marché du même pas, ne s'étaient pas tenues sur les mêmes positions, je le dis aux Français, l'Europe n'aurait pas résisté.*

Dans le passage cité ci-dessus, il est pertinent de noter que la voix de l'émetteur est forte (*je le dis aux Français*) et que sa parole est souvent qualifiée de visionnaire. C'est pour cela qu'il peut être perçu comme une figure charismatique, voire divine, qui est en mesure de prévoir l'avenir : *Si la France et l'Allemagne, durant cette crise n'avaient pas marché du même pas (...) l'Europe n'aurait pas résisté*. Par ailleurs, il est à souligner que son argumentation est renforcée, d'une part, par l'emploi du vocabulaire à valeur dépréciative évoquant, sous forme de gradation ascendante, *une histoire très douloureuse* des deux peuples en question : *violence, sauvagerie, barbarie*. D'autre part, le locuteur se sert d'un argument *ad verecundiam* : il mentionne dans son intervention *des hommes de visions, des hommes de paix (...)* qui avaient contribué à la construction du *patrimoine de l'entente* entre les deux pays voisins et sont devenus symboles de la

solidarité franco-allemande (*de Gaulle et Adenauer, Giscard et Schmitt, Mitterrand et Kohl*).

- **le guide-souverain** : l'homme politique devient le père sauveur de la nation ou un inspirateur de génie qui propose au peuple un salut à condition de le suivre, de s'identifier à lui. Retenons à ce titre un passage provenant de sa profession de foi électorale de 2012 :

(9) *Nous vivons dans un monde ouvert. Cela ne signifie pas que nous devons accepter sur notre territoire des idéologies qui veulent détruire nos valeurs. Nous mènerons une lutte sans merci contre ceux qui véhiculent la haine de la République et de nos modes de vie. Le fait de se rendre à l'étranger pour y suivre un endoctrinement sera pénalement sanctionné. Depuis 2002, rétablir la sécurité des Français a été une de mes préoccupations constantes. Je poursuivrai le renforcement de la sécurité parce qu'un pays fort, c'est un pays dans lequel on vit sans avoir peur. Après avoir concentré nos efforts sur l'efficacité des forces de l'ordre, nous les concentrerons sur l'autorité de la justice.*

À la lumière du passage ci-dessus, il convient d'observer que Sarkozy se penche notamment sur la défense des valeurs nationales dont la sécurité au sens large demeure *une de [ses] préoccupations constantes*. Ainsi parle-t-il de *nos valeurs* et de *nos modes de vie* qu'il est indispensable de protéger. De plus, il met en avant quelques déclarations plus ou moins sibyllines ou des messages annonciateurs de démarches futures, revêtant, entre autres, une forme d'argument *ad baculum* : *nous mènerons une lutte sans merci ; je poursuivrai le renforcement de la sécurité ; nous les [efforts] concentrerons sur l'autorité de la justice*, etc.

En fait, on peut constater que c'est de cet ethos que semble découler l'immense efficacité rhétorique de Nicolas Sarkozy, car ce dernier vient conforter sa visée charismatique. Sarkozy vise ainsi à créer un ethos du chef, voire du sauveur, qui paraît avoir toutes les réponses aux questions qu'il pose. Son discours ressemble quelquefois à un cours magistral : le public étant incapable de fournir des réponses suffisantes est obligé de s'identifier, voire de s'abandonner au *je* charismatique de l'orateur qui dramatise souvent les circonstances afin de construire une autorité incontestable : *Je poursuivrai le renforcement de la sécurité parce qu'un pays fort, c'est un pays dans lequel on vit sans avoir peur*.

5. CONCLUSION

Ce qui devient l'une des caractéristiques distinctives du discours hégémonique contemporain est cette prédominance de l'affect qui, comme le met en relief cet auteur, retentit sur la façon de convaincre son destinataire par le discours politique. Pour le faire, le discours doit prendre en considération des relations entre les émetteurs et les récepteurs qui ne sont plus marquées par divers autoritarismes, mais s'appuient sur un système de valeurs qui joue le rôle de médiation sociale. Cette dernière est incontournable aujourd'hui dans les relations entre les acteurs du discours politique hégémonique, car elle leur permet de constituer son identité communautaire. Comme le laisse entendre Charaudeau (2005 : 235–236) :

L'autoritarisme tombant, la relation ne pouvant plus être gérée par le seul fait de la force, il ne reste plus que le poids de la séduction [d'un récepteur], et celui-ci s'obtient à condition d'accepter les règles du jeu de l'ethos et du pathos. L'ethos pour fabriquer des images de leader de crédibilité et séducteur, le pathos pour dramatiser la scène politique. Les politiques dans ce monde moderne de l'affiche et du spectacle, s'ils veulent exercer une quelconque influence sur les citoyens, doivent apprendre les nouvelles règles de l'insincérité et du mentir vrai légitimes, accepter ce paradoxe moderne qui veut que l'on accorde une grande importance au paraître à une époque où la citoyenneté est par ailleurs plus éclairée.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy R., 2006 [2000], *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- Białaś M., 2011, « Nicolas Sarkozy – rhétoricien, révolutionnaire ou vampire linguistique ? », in Oszetzky, Éva & Krisztián Bene (dir.). *Cahiers francophones d'Europe Centre-Orientale* : « Mots, discours, textes : Approches diverses de l'interculturalité francophone en Europe Centre-Orientale », 14, Pécs, Université de Pécs, pp. 185–193.
- Calvet L.-J., Véronis J., 2008, *Les Mots de Nicolas Sarkozy*, Paris, Seuil.
- Charaudeau P., 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- Darrigrand M., 2008, *Ces mots qui nous gouvernent. Abécédaire de la France sarkozienne*, Paris : Bayard.
- Duhamel O. & Field M., 2008, *Le starkozysme*, Mesnil-sur-l'Estrée, Eure : PAO Éditions du Seuil.
- Gingras, A.-M. & Bastien F. C., Bélanger D., Blondiaux L., Charland M., Nadeau R., Lebel E., Proulx S., Vedel T., 2003, *La communication politique. Etat des savoirs, enjeux et perspectives*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

- Goban-Klas T., 1998, « Wstęp do wydania polskiego », dans B. McNair, *Wprowadzenie do komunikowania politycznego*, trad. pol. D. Piontek, Poznań : Wyższa Szkoła Nauk Humanistycznych i Dziennikarstwa.
- Kacprzak A., 2013, « Le pathos négatif en tant que trait du discours politique totalitaire », in : *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, URL : <http://aad.revues.org/1427>
- Maffesoli M., 2011, *Sarkologies. Pourquoi tant de haine(s) ?*, Paris : Albin Michel.
- Mayaffre D., 2012, *Nicolas Sarkozy. Mesure et démesure du discours 2007–2012*, Paris : Presses de Sciences Po.
- McNair B., 2011, *An Introduction to Political Communication*, London : Routledge.
- Perelman C., 1977, *L'Empire rhétorique*, Paris : Vrin.
- Perloff R. M., 1998, *Political Communication: Politics, Press, and Public in America*, Mahwah–New Jersey–London : Lawrence Erlbaum Associates.
- Rittel S. J., 2003, *Komunikacja polityczna. Dyskurs polityczny. Język w przestrzeni politycznej*, Kielce: Wydawnictwo Akademii Świętokrzyskiej.
- Robrieux J.-J., 2000, *Rhétorique et argumentation*, Paris : Nathan.
- Ziomek J., 1990, *Retoryka opisowa*, Wrocław : Ossolineum.

**EST-CE QUE LE CHEF EST SOLIDAIRE ?
LES ETHOS D'IDENTIFICATION DANS LE DISCOURS POLITIQUE
HÉGÉMONIQUE DE NICOLAS SARKOZY**

Résumé

D'après Patrick Charaudeau (2005), le discours politique qualifié d'hégémonique se fabrique actuellement selon les modes d'interaction, mais aussi, et peut-être principalement, selon l'identité des acteurs qui s'y trouvent impliqués. Appréhendé selon ce point de vue, ce type de discours paraît dévoiler beaucoup plus les mécanismes de communication, à savoir les procédés de sa mise en scène, que la teneur de son propos. En effet, la mise en scène discursive s'appuie sur le recours à diverses stratégies, dont les stratégies persuasives introduites dans le discours à travers les figures rhétoriques semblent jouer un rôle prépondérant. Or, il importe de faire remarquer qu'à ces dernières viennent s'ajouter les effets de pathos et d'ethos qui, tout en finissant par tenir lieu de valeurs de vérité, sont censés remuer les cœurs de ses récepteurs. Dans cet article, nous nous pencherons essentiellement sur l'ethos discursif de l'orateur qui sera considéré ici comme l'un des moyens discursifs permettant à l'émetteur du discours de construire une image de soi. En accord avec l'hypothèse que, dans le discours de Nicolas Sarkozy constituant l'objet de notre étude basée sur un corpus englobant une dizaine d'interventions publiques du président (soit 65 000 mots environ), certains ethos d'identification relèvent de l'affectif social pour devenir ainsi un élément central de la mise en scène du discours examiné. En

d'autres termes, le discours sarkozien, avec son éventail d'instruments langagiers, semble chercher à se créer des imaginaires qui, par le biais d'un processus d'identification irrationnel, permettront à ses récepteurs de fondre leur identité dans la sienne et, par conséquent, de se laisser emporter par un élan d'adhésion à sa parole politique.

Mots-clés : discours, rhétorique, identité, pathos, ethos

**DOES THE BOSS VOICE SOLIDARITY?
IDENTIFICATION ETHOS IN THE HEGEMONIC POLITICAL DISCOURSE
OF NICOLAS SARKOZY**

Summary

Hegemonic political discourse is currently manufactured according to the modes of interaction, but also, and perhaps primarily, according to the identity of the actors involved (Patrick Charaudeau 2005). Apprehended from this point of view, this type of discourse seems to reveal much more its communication mechanisms, namely the discursive tactic, than the strength of its content. Indeed, the discursive tactic relies on the use of manifold strategies, among which persuasive strategies introduced in the discourse through the rhetorical figures appear to play a preponderant role. However, it is important to note that the aforementioned figures, being intertwined with the effects of pathos and ethos, which substitute for the values of truth, are supposed to stir the hearts of its receivers. In this paper, we are going to focus principally on the discursive ethos of the speaker considered here as a discursive means enabling the sender of the message to build an image of oneself. In conformity with the hypothesis that, in the discourse of Nicolas Sarkozy constituting the object of our study based on a corpus encompassing a dozen public speeches by the president (or approximately 65,000 words), some ethos of identification stem from the social affectation to become a central element of the discursive tactic implemented in the discourse analyzed. In other words, Sarkozy's discourse, with its range of language instruments, seems to create the imaginaries which, through a process of irrational identification, will enable its receivers to intermingle their identity with the speaker's, and therefore to get thrilled to a gust of adhesion to his political discourse.

Key words: discourse, rhetoric, identity, pathos, ethos